RELATION SYMBIOTIQUE ENTRE L'ETRE HUMAIN ET SON ENVIRONNEMENT : UNE LECTURE ECOCRITIQUE DE *NOCES* D'ALBERT CAMUS

Mawuyra GLI
Department of French
University of Cape Coast, Cape Coast (Ghana)
ORCID iD: 0009-0006-5188-9972
mgli@ucc.edu.gh

Résumé : Ecrit en 1936, *Noces* appartient à ce genre de texte littéraire que l'on dénomme essai. L'essai est le type de texte dans lequel l'auteur livre ses réflexions et ses expériences au lecteur. *Noces* est composé de quatre récits lyriques, qui grosso modo, présentent comme objet d'étude : l'exaltation de la nature, l'impression et la méditation de l'auteur sur la condition humaine et la recherche du bonheur. Ce qui fait l'objet de cette étude est d'analyser *Noces* d'une perspective écologique. Pour ce faire, nous inscrivons notre analyse dans le domaine de l'écocritique. Depuis son émergence au début des années 90, l'écocritique se donne comme objectif principal d'analyser le rapport entre la littérature et l'environnement. Qui dit écocritique dit simplement rapport entre la littérature et l'environnement naturel. De ce fait, l'étude cherche à démontrer qu'à travers les données textuelles recueillies des quatre récits (Noces à Tipasa, Le vent à Djémila, L'été à Alger et Le désert) dont se compose *Noces*, Camus avance l'argument que l'homme peut véritablement trouver son bonheur en menant une vie en accord avec l'univers terrestre. L'étude permet d'élaborer une perspective écocritique afin de dévoiler l'apport de l'environnement au bonheur et à la meilleure survie de l'être humain. L'étude démontre qu'il existe une relation symbiotique de type mutualiste entre l'être humain et son environnement. Elle finit par conscientiser le lecteur sur la nécessiter de préserver jalousement son environnement.

Mots clés : écocritique ; environnement ; mutualisme : relation ; symbiotique

SYMBIOTIC RELATIONSHIP BETWEEN HUMAN BEINGS AND THEIR ENVIRONMENT: AN ECOCRITICAL READING OF ALBERT CAMUS' *NOCES*

Abstract: Written in 1936, *Noces* belongs to the genre of narrative text known as *essay*. It is a type of text in which the author shares his thoughts and experiences with the reader. *Noces* is made up of four lyrical narratives, which, broadly speaking, dwells on three main thematic areas: the exaltation of nature, the author's meditation and impression on human condition and the search for happiness. The purpose of this study is to analyse *Noces* from an ecological perspective. To do this, we situated our analysis within the domain of ecocriticism. Ecocriticism, since its emergence in the early 1990s, has set for itself the principal objective or goal of analysing the relationship between literature and the environment. Ecocriticism simply deals with the relationship between literature and the natural environment. The present study seeks to demonstrate that through the textual data

collected from the four stories (Noces à Tipasa, Le vent à Djémila, L'été à Alger and Le désert) of which *Noces* is composed, Camus advances the argument that man can truly find his happiness and wellbeing by leading a life that is in harmony with the universe. The study lays bare the ecocritical perspective of the literary work of Camus and elucidates the contribution of the environment to the survival and wellbeing of humanity. The study points to the fact that there is a symbiotic, mutualistic relationship between human beings and their environment. It ends by conscientizing the reader on the need to jealously preserve the environment.

Keywords: ecocriticism; environment; mutualism: relationship; symbiotic

Introduction

L'environnement reste à ce jour un champ en cours de structuration qui nécessite des innovations et des adaptations théoriques, méthodologiques et techniques pour répondre à des problèmes de plus en plus complexes de l'humanité. Cette question d'innovation, pousse Blondin (1983 :18) à mettre au clair la déclaration suivante :

> Daniel Defoe a écrit son *Robinson Crusoé* en 1719. Pour lui, à l'époque, une île déserte était une chose horrible ! C'était la chose associable, païenne. L'enfer. Pour nous, à l'époque du club méditerranée, c'est exactement le contraire ; une île déserte, c'est le paradis, la vie simple, la plage, le soleil, l'exil souhaité, les vacances, c'est le bonheur.

Il ressort de cette déclaration ci-dessus que, ce que l'on considère comme étant horrible dans son environnement peut ne pas l'être. Peu à peu avec le temps, l'innovation et la relation que l'on entretient avec cette chose ou phénomène en question, la perception ou la vision du contemplateur peut changer. Ce phénomène non-désiré peut, par la suite, servir de source de jouissance et de plaisir. Le regard que l'individu pose sur son environnement et la manière dont il apprécie et appréhende son milieu terrestre détermine la prime qu'il y place ; d'où la justification du propos : « une île déserte, c'est le paradis, la vie simple, la plage, le soleil, l'exil souhaité, les vacances, c'est le bonheur ». Ce phénomène par contre est « l'enfer » pour quelqu'un d'autre. Le bien-fondé de ce constat réside dans le fait qu'il y a un lien de dépendance et de réciprocité entre l'être humain et son environnement immédiat. La meilleure survie de l'humanité dépend largement du lien que l'homme entretient avec son univers ou environnement. Ceci semblerait être la raison pour laquelle Camus (1936 : 67) déclare que : « le monde est beau, et hors de lui, point de salut ». Cette déclaration semble être indicative du fait que tout ce dont l'homme a besoin pour sa survie, son épanouissement et son bonheur est mis à sa disposition : ces biens sont bel et bien trouvables dans son environnement et qu'il n'a pas besoin d'aller les découvrir ailleurs. Ce qui importe c'est une innovation de la part de l'individu, entretenir une relation positive avec son environnement ; avoir les yeux pour découvrir et apprécier le côté positif de son environnement. Eu égard à ce qui précède, l'étude

cherche à analyser *Noces* d'une perspective écologique. Il s'agira tout d'abord de préciser ce que c'est qu'une relation symbiotique, ensuite de mettre en exergue ce qui constitue une étude écocritique et finalement démontrer la perspective camusienne quant à ce qui constitue la relation symbiotique dans l'univers romanesque de *Noces*. Vu les exigences du sujet, nous comptons répondre aux questions suivantes à la fin de notre discussion. Primo, qu'est-ce qu'une relation symbiotique ? Secundo, qu'est-ce qui définit une étude écocritique ? Tertio, quelle perspective écologique Camus démontre-t-il dans son essai intitulé *Noces* ? De ces questions, émanent les hypothèses ci-après énumérées. L'étude suppose qu'une relation symbiotique serait des interactions écologiques étroites et à long terme entre des individus de différentes espèces. Elle suppose également qu'une étude écocrtique serait une étude de la relation entre la littérature et l'environnement physique. Camus semblerait proférer qu'une relation de type mutualiste devrait être maintenue entre l'homme son environnement en vue de maintenir de l'harmonie dans l'écosystème.

1. Relation symbiotique-Explication

Dans son article intitulé : « Qu'est-ce qu'une relation symbiotique ? », Andriamanjatoson (2022) déclare :

> La nature est fascinante à bien des égards. Si on y trouve des opposés qui s'affrontent et se repoussent, on y trouve également des éléments qui vivent en harmonie, qui vivent une relation si étroite qu'elles deviennent interdépendantes pour survivre. Dans ces cas-là, on parle généralement de symbiose, un phénomène complexe qui peut être bénéfique à tous les concernés, ou parasitaire pour certains autres. (https://dailygeekshow.com/relation-symbiotique/)

De cette citation, nous osons dire que la nature imbriquée de l'existence humaine fait qu'il soit impossible pour un seul individu ou n'importe quel être vivant de proclamer l'autosuffisance. Il y a toujours des moments de collaboration et des moments de dépendance. Dans tous les cas, il est presque impossible de gérer ses émotions, faire face à ses besoins, désirs et problèmes sans recourir à des aides extérieurs. Il existe alors une relation de collaboration ; une symbiose entre les individus et les espèces différentes. On peut retenir alors que le terme symbiose signifie tout simplement le fait de vivre ensemble. Ainsi, une relation symbiotique décrit, d'après Andriamanjatoson (2022), les relations étroites et à long terme entre différentes espèces. La nature regorge de relations symbiotiques de toutes sortes. Sur la base de la nature de l'interaction entre les organismes, les relations symbiotiques peuvent être généralement regroupées en trois grandes catégories Le premier est ce que l'on appelle le mutualisme. Dans ce genre de symbiose, la relation est bénéfique pour les deux symbiotes (partenaires). Autrement dit, il s'agit d'une association gagnant-gagnant entre les deux organismes impliqués. Ensuite, il y a ce que l'on appelle le commensalisme. Les relations commensales sont celles où une espèce tire tous les avantages de sa relation avec l'autre,

alors que l'autre ne reçoit aucun avantage ou perte dans la symbiose. Enfin, le dernier type de relation symbiotique est le parasitisme (https://dailygeekshow.com/relation-symbiotique/).

En ce qui concerne le parasitisme, l'un des organismes profite de la relation symbiotique au détriment de l'autre. En terme plus précis, les relations symbiotiques sont des interactions écologiques étroites et à long terme entre des individus de différentes espèces. Les symbioses peuvent être commensales, mutualistes, ou parasitaires. Dans le premier cas une espèce bénéficie alors que l'autre n'est ni lésée ni avantagée. Pourtant dans le second cas, les deux espèces en bénéficient. Dans le troisième scenario par contre, l'interaction nuit à une espèce et profite à l'autre (Harzallah 2018). Dans les paragraphes qui suivent nous chercherons de préciser le cadre dans lequel nous situons-nous notre étude.

2. Cadre théorique et état de lieu de quelques travaux précédents

Nous nous inspirons de la théorie écocritique pour mener à bout notre analyse. A en croire Vignola (2017), le terme « écocritique » est apparu pour la première fois en 1978, lorsque William Rueckert a publié son article intitulé : « Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism ». Dans cet article, Rueckert s'est fixé l'objectif fondamental d'expérimenter l'application de l'écologie et des concepts écologiques aux études littéraires. Dès lors, le mouvement a connu une expansion fulgurante dans le temps et dans l'espace. Cependant, il faut reconnaître que ce n'est que dans les années 1990 qu'un mouvement critique revendiquant clairement son identité et ses intentions a vu le jour. En même temps, l'objectif principal de l'écocritique qui est celui d'analyser la relation entre la littérature et l'environnement a été énoncé (Glotfelty & Fromm 1996). L'écocritique émane du constat que l'homme serait en train de détruire son habitat et que, pour survivre, il doit modifier son comportement et même son système économique. Ce constat est très valable dans la mesure où la planète doit sans aucun doute continuer à exister. Le plus grand défi, pour ainsi dire, est de préserver et de garantir l'avenir de l'espèce humaine et de nombreuses autres espèces vivantes. Il va sans dire que l'homme a besoin de la nature, car elle est son premier et son dernier refuge, et c'est pourquoi il doit la protéger. L'écriture explore ainsi, les relations entre les différents éléments de l'écosystème afin de préserver l'équilibre de ce dernier. C'est ce qui fait dire à Vignola (2017) que :

> L'écocritique problématise l'activité littéraire dans la perspective des rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature, tels qu'ils se trouvent exprimés par et dans les œuvres littéraires, ainsi que – de façon plus marginale – dans d'autres formes de productions culturelles comme le cinéma, la publicité, les arts visuels ou la musique.

On peut retenir de la réflexion de Vignola qu'il s'agit en terme plus précis d'une tentative de prise en charge des problèmes environnementaux par le biais de l'écriture. Une analyse ou une étude écocritique est donc humaine dans la mesure où elle est liée au désir de voir la survie de l'être humain sur l'univers terrestre. C'est une étude basée sur une vision écologique selon laquelle tous les organismes vivants et tous les processus qui se déroulent dans l'univers

terrestre sont intimement liés, du plus petit microbe à l'atmosphère globale, dans un réseau extrêmement complexe. Cette vision, Posthumus (S. (2017) la trouve comme élément essentiel qui distingue l'écocritique des autres approches s'intéressant elles aussi à la nature dans le texte littéraire, mais comme paysage ou référent géographique. L'écocritique en tant que théorie et méthode d'analyse vise à contribuer positivement à alimenter une perspective de remise en question de la critique littéraire. Ainsi, nous convenons avec Glotfelty & Fromm (1996) pour affirmer qu'en terme plus simple, l'écocritique est l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement physique. De même que la critique féministe examine la langue et la littérature dans une perspective de genre, et que la critique marxiste tient compte des modes de production et des classes économiques dans sa lecture des textes, l'écocritique adopte une approche centrée sur l'environnement à l'étude littéraire. Cette théorie nous servira de guide dans la démarche que nous allons entreprendre.

3. La rencontre de l'homme avec la nature

3.1 Camus et la portée de son ouvrage

Si Camus est surtout considéré comme l'une des grandes figures des lettres françaises, qui dans ses œuvres, développe une conception philosophique de l'absurde et ses conséquences (Blondeau & Allouache 2005), nous le voyons cette fois-ci livrer dans *Noces* sa formule d'une vie paisible et harmonieuse. Cette formule est liée à la seule condition de trouver le lieu propice à une adéquation totale entre l'homme et le monde (Nanteuil 2016). Les quatre récits dont se compose *Noces* captent magnifiquement l'interrelation entre les humains et le monde naturel et invitent l'homme à apprécier la beauté de son environnement et à réfléchir à la place qu'il y occupe. Ceci exige que l'on maintienne une relation symbiotique de type mutuelle avec son milieu terrestre. Ce fait est primordial dans ce sens que l'homme a besoin de son environnement pour sa meilleure survie. Ce phénomène de relation symbiotique est ce qui explique l'usage de l'appellation « Noces ». Les êtres humains sont appelés à être en noce (c'est-à-dire être en mariage) avec la nature ; son environnement. La noce dont il est question est la rencontre de l'homme avec la nature. L'homme est appelé à « faire un » avec l'univers afin de découvrir « la magie » de l'univers terrestre.

3.2 La communion sensible et sensuelle avec le monde : quelle implication ?

A tout considéré, l'un des points les plus saillants qu'évoque Albert Camus dans *Noces* est celui de la nature. A travers ce medium appelé essai, Camus célèbre la beauté brute et sauvage de la nature méditerranéenne, tout en décrivant avec une grande précision, les paysages ensoleillés, les oliviers majestueux et les eaux cristallines. D'après Camus, la nature est un refuge, un lieu où l'homme peut retrouver son harmonie perdue et se reconnecter avec l'essence même de la vie. Le premier essai, intitulé « Noces à Tipasa », transporte le lecteur dans un voyage en Algérie, terre natale de Camus. À travers une narration envoûtante, l'auteur décrit avec une grande précision les paysages méditerranéens, les odeurs enivrantes et les sensations qui éveillent en lui une profonde nostalgie. De cette narration, l'auteur nous fait ressentir la

puissance de la nature et la communion qu'il éprouve avec elle. Par ce mouvement, l'auteur cherche à conscientiser le lecteur sur l'accord profond qui existe depuis la nuit des temps entre les êtres humains et leur environnement. Le texte éveille également les êtres humains sur la nécessité d'œuvrer sans cesse pour maintenir son environnement. Ainsi trouvons-nous utile et révélateur le commentaire de Zitouni (2004) quand il observe que : « Camus explique que l'homme peut dépasser sa condition absurde par sa lucidité, par sa révolte, qu'il n'existe pas d'autre monde et que le seul bonheur accessible à l'homme se trouve dans la communion avec le monde sensible ». Nous dégageons de la citation ci-dessus que Camus considère la communion de l'homme avec l'univers terrestre comme une source de bonheur, une source de vie paisible et harmonieuse. Mener une vie en parfaite accord avec l'univers terrestre est la panacée pour une vie paisible et harmonieuse. Camus lance ainsi, un appel à l'humanité d'aimer, d'apprécier et de préserver jalousement son environnent ; l'homme est invité à avoir une « noce » avec l'univers. Il n'est pas du tout surprenant de voir qu'à Tipasa, l'auteur vit pleinement ce moment d'intensité où il se lie à la nature. Il déclare :

> Tipasa m'apparaît comme ces personnages qu'on décrit pour signifier indirectement un point de vue sur le monde. Comme eux, elle témoigne, et virilement. Elle est aujourd'hui mon personnage et il me semble qu'à le caresser et le décrire, mon ivresse n'aura plus de fin ». (p. 18)

De prime abord, il est à noter que Tipasa est une ville réelle située à 70 km à l'ouest d'Alger (https://whc.unesco.org/fr/list/193/). N'est-il pas surprenant de lire Camus déclarer que Tipasa est aujourd'hui son personnage ? Cette appellation dévoile la noce et la relation dont il est question dans *Noces* d'Albert Camus. Elle met plus en évidence l'appel que l'auteur lance à ses lecteurs de mener une vie en parfait accord avec l'univers terrestre. De ce fait, l'auteur avoue que son « ivresse n'aura plus de fin » (p. 18) s'il cherche à caresser et décrire Tipasa. Nous retenons de tous ces phénomènes qu'une vie harmonieuse d'après Camus, émane d'une vie en noce ou en accord avec son milieu immédiat. Autrement dit, Camus avance le point qu'une vie en communion avec son environnement procure à l'être humain, le type plaisir ou de jouissance que l'on trouve dans une vie conjugale. Ainsi, déclare-t-il à juste titre : « Non, ce n'était pas moi qui comptais, ni le monde, mais seulement l'accord et le silence qui de lui à moi faisait naître l'amour (p. 21). « Cet amour profond et simple, Camus entend le transformer en un bonheur immanent » divulgue Bousenna (2016). On peut retenir de ce qui précède qu'à travers *Noces*, Camus cherche à divulguer et à lancer un appel fervent au lecteur et à l'humanité tout entière de mener une vie en contact étroit et permanent avec la nature. Ainsi, il n'est pas surprenant de lire Camus déclarer dans *Noces*, lors de son séjour à Tipasa que : « C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature ». (p 13) Et Zitouni (2004) de commenter : « Tipasa enseigne à Camus que le bonheur relève du présent, du regard et de la contemplation, de cette interpellation du monde extérieur,

devenu objet du bonheur […] de la joie, de la jouissance ». Bref, nous retenons que la jouissance émane d'une vie en « noce avec le monde » (p.17). Camus l'a bien explicité quand il affirme que :« le monde est beau, et hors de lui, point de salut. » (p. 67). De cette déclaration, Camus semble suggérer que le monde est fait pour procurer à l'être humain son bonheur, une jouissance. Ce bonheur ou jouissance en question n'est possible et trouvable que dans le monde ici-bas d'où la justification de ses allocutions ci-dessous :

> Il ne me plaît pas de croire que la mort ouvre sur une autre vie. Elle est pour moi une porte fermée. Je ne dis pas que c'est un pas qu'il faut franchir : mais que c'est une aventure horrible et sale [...] Si je refuse obstinément tous les « plus tard » du monde, c'est qu'il s'agit aussi bien de ne pas renoncer à ma richesse présente. (p 27).

Etant dit que le salut et pour cette raison le bonheur de l'homme n'est pas hors de ce monde ; l'homme est donc appelé à avoir « une noce », rentrer en communion avec l'univers terrestre en vue de trouver son bonheur au lieu d'attendre ou d'espérer son bonheur dans un univers autre que le nôtre. De ce fait, l'homme doit se réveiller et voir de plus près la beauté du monde (cette beauté qui est source de sa meilleure survie) et ne pas renoncer à sa beauté, à son contenu. Ceci semble être la formule magique, mais l'homme l'a ratée d'après Camus. Qu'est-ce qui est à l'origine de cet échec ? Camus se contente de donner la réponse. Selon lui « On vit avec quelques idées familières [...] l'homme y gagne une certaine familiarité avec le beau visage du monde. Jusque-là, il le voyait face à face » (p. 28). Évidemment comme va le dicton : « la familiarité engendre le mépris/dédain ». Alors, comment peut-on s'en sortir ? Camus incite l'être humain à prendre conscience de cette beauté qui est une source naturelle de son épanouissement. A vrai dire, il faut qu'il prenne un peu de recul dans le but de réexaminer la nature. Ce rappel est fait quand Camus Camus déclare : « Il lui faut alors faire un pas de côté pour regarder son profil » (p. 28). Réexaminer le profil de l'univers terrestre fera renaître en l'homme l'amour de départ (auquel il est aveugle) ; l'homme sera en noce avec le monde et saura profiter de son contenu pour sa meilleure survie. Ceci est simple comme formule et on ne peut pas faire autrement. D'après Camus, il n'existe aucun mystère en cela. Etant bien convaincu, l'auteur émet le constat suivant : « bien pauvres sont ceux qui ont besoin de mythes » (p.16), car déjà « sous le soleil du matin, un grand bonheur se balance dans l'espace » (p.16). Par le simple geste de maintenir une relation étroite, une relation gagnant-gagnant avec son environnement, l'homme serait le principal bénéficiaire. C'est bien évident que le type de jouissance auquel Camus aspire et qu'il cherche à recommander à ses lecteurs est d'ordre terrestre. C'est un « mariage /noce » avec la terre. Dans ce genre de recherche de vie paisible et harmonieuse, Camus est de la ferme conviction que tout est ici dans ce monde et maintenant. Cette vie paisible et harmonieuse, pour faire le nôtre les mots de Bousenna (2016), « ne s'abrite pas derrière l'espérance du paradis ». En d'autres termes, une vie paisible et harmonieuse c'est ici-bas, dans l'univers terrestre et non pas au paradis comme le penseraient certains adeptes religieux. Camus lui-même précise :

> Oui, je suis présent. Et ce qui me frappe à ce moment, c'est que je ne peux aller plus loin. Comme un homme emprisonné à perpétuité – et tout lui est présent. Mais aussi comme un homme qui sait que demain sera semblable et tous les autres jours car pour un homme, prendre conscience de son présent, c'est ne plus rien attendre. (p. 26)

La jouissance/ le bonheur, c'est maintenant ou jamais car ce dont l'homme a besoin pour être épargné est mis à sa disposition. « Tout lui est présent » ; Camus clarifie. Il implore également le lecteur de prendre conscience du fait que l'avenir meilleur, c'est aujourd'hui car demain est pareil à aujourd'hui (demain sera semblable à tous les autres jours). L'appel est donc lancé pour que l'homme prenne soin de son milieu terrestre dans le but de vivre pleinement sa vie, une vie en accord avec l'univers terrestre sans attendre les promesses de l'au-delà. Ces faits sont confirmés plus en profondeur quand Camus déclare qu'il « ne trouve pas de sens au bonheur des anges » (p. 48) et qu'il « apprend qu'il n'est pas de bonheur surhumain, pas d'éternité hors de la courbe des journées » (p. 48). L'auteur semble suggérer à ceux qui aspirent au bonheur de faire leur mieux du présent. Faire son mieux du présent, exige que l'on prenne soin de son environnement, l'on préserve jalousement et minutieusement son environnement immédiat. Ceci vaut le coup car l'homme a besoin de son environnement pour sa suivit**.** Camus évoque également la nature éphémère de l'existence humain. L'être humain, coûte que coûte quittera un jour le monde dans lequel il vit. L'existence de l'homme a une fin imminente. Ce qui est sûre et révélateur est que la planète continuera d'exister. Il incombe à l'homme de préserver consciemment et jalousement cet héritage naturel pour les générations à venir. Il déclare : « Je sais seulement que ce ciel durera plus que moi. Et qu'appellerais-je éternité sinon ce qui continuera après ma mort ? ». (p.48). C'est dire alors que l'environnement (représenté par la métaphore du ciel) et par extension l'univers terrestre continuera à exister après la mort de l'être humain. L'existence de l'homme est éphémère ; elle est passagère. Celle du ciel (c'est-à-dire l'univers terrestre ; la nature) par contre est éternelle, permanent ou durable. Cette analogie met en avant la nécessité de pensée aux générations ultérieures. Leurs existences n'auront pas de sens si nous détruisons l'environnement. Dans la jouissance des biens matériels que l'univers terrestre nous offre, nous devons garder à l'esprit que d'autres ont exister avant nous. De même, d'autres viendrons après nous. Avec cet éveil de conscience, on peut apprécier la nécessité de préserver jalousement l'environnement. Si nous ne pouvons pas y ajouter/maintenir, ne le détruisons pas. Ceci semblerait être le mot d'ordre. Ce qui compte dans le présent, dans le monde de notre temps n'est qu'une vie en accord avec le monde avec l'environnement. Une relation de type symbiotique ; le mutualisme est un impératif si nous cherchons à vivre dans la meilleure des conditions et si nous souhaitons créer un avenir radieux pour les générations à venir. Force est de noter que la formule que nous lègue Camus naît d'une expérience vécue ; autant dire que certains critiques sont de l'avis que *Noces* est une œuvre autobiographique (Nanteuil : 2016). Dès la première page de son ouvrage *Noces*, l'auteur évoque, décrit et exalte

la magie, autant réelle que poétique, de ce bonheur momentané qui naît d'une rencontre de l'homme avec la nature. Il déclare :

> Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. À certaines heures, la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vainement de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. À peine, au fond du paysage, puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village, et s'ébranle d'un rythme sûr et pesant pour aller s'accroupir dans la mer. (p.11)

De cette citation nous voyons que Camus proclame à bon escient, la fusion de l'homme et de la nature, avec la joie qui l'accompagne. Cette citation met plus en évidence le fait que le monde est beau et que tout ce dont l'être humain a besoin pour mener une vie paisible, une vie sans tristesse s'y trouve. Ce qui compte c'est d'avoir les yeux pour découvrir cette beauté ; le fait d'être en communion avec les faits terrestres. Mettant en exergue cette formule, l'auteur de *Noces* démontre qu'il ressent à Tipasa, la présence des dieux qui s'expriment à travers les sens car « les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes » (p.11). Nous n'aurons pas tort de dire que les dieux de l'auteur ne sont que des phénomènes de ce monde et ils se manifestent à travers les paysages, le ciel, les nuages, bref, la nature. Pour cette raison, celui qui n'est pas conscient de ce phénomène naturel vivra dans l'attente d'un avenir meilleur ; vivra en espérant un bonheur ultérieur alors que tout est d'ores et déjà accessible. Ainsi, au milieu des ruines, Camus se donne la peine de démontrer qu'il est en réalité entouré d'un débordement de vie à Tipasa. Tipasa le berce pleinement, lui offrant le loisir d'errances oniriques. De là, il arrive à sentir le parfum des arbres, sentir le sable sous ses pieds, voir et sentir les vagues d'une mer calme et légèrement mousseuse. En un mot les phénomènes émanant de son séjour à Tipasa invitent Camus à exprimer un amour sans mesure pour l'univers terrestre. C'est ce qui pousse Camus à faire davantage la déclaration suivante : « Je, comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde. Étreindre un corps de femme, c'est aussi retenir contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer ». (p.16) Nous sommes à même de retenir qu'avec *Noces*, Camus livre simplement et gratuitement au lecteur sa formule d'une vie meilleure ; d'une existence paisible et radieuse. L'auteur met pleinement en exergue, les noces de l'homme avec le monde : il entre en résonance avec la nature d'où le parallèle entre la jouissance ou la satisfaction qu'un homme dérive de son contact avec le corps d'une femme et celle qui est trouvable dans la nature (celle qui descend du ciel vers la mer). Nous voyons émaner de notre discussion qui précède que d'après Camus, ce n'est pas le monde en soi qui est absurde, mais la relation que l'individu entretient avec la nature. La preuve, Albert Camus exprime ses sentiments, sa joie bien sûr dans l'exaltation de son séjour à Tipasa. Evidemment, c'est parce que « le monde est beau, et hors de lui, point de salut » (p. 67) ; une beauté qui se traduit par cette définition du bonheur : « Qu'est-ce que le bonheur

sinon l'accord vrai entre un homme et l'existence qu'il mène ? » (p 65). Bref, l'homme qui ne comprend pas le monde dans lequel il vit, sent surgir au fond de lui une absence totale du bonheur. C'est sur ce phénomène que Camus tente de conscientiser ses lecteurs. Réitérant le fait qu'une vie en accord avec la nature humaine est une potentielle source de bonheur, Camus multiplie davantage, les preuves. Ces preuves proviennent de son expérience personnelle. Sa fusion avec la nature apparait manifeste dans les lignes qui suivent. Il extrapole :

> Que d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde. (P p.13-14)

En caressant la pierre grêle d'un sarcophage, en cueillant un brin d'absinthe qu'il écrase lentement entre ses doigts pour en percevoir l'essence subtile ou forte, Camus se prouve à lui-même que ces moments de bonheur sont bel et bien réels, que son corps fusionne instantanément avec le reste du monde (Zitouni, 2004). Camus s'ouvre à cette communion qui se fait entre lui et l'univers qui l'entoure. Ainsi, déclare-t-il : « par ma peau, je déchiffrais l'écriture du monde » (p. 25). Par l'intermédiaire de sa peau (c'est-à-dire ses sens), il arrive à découvrir et jouir du bonheur de ce monde. Ceci est possible car il a su répondre à l'appel du monde tout en devenant réceptif à la pléthore de mystères terrestres. C'est ainsi qu'il se dit être « enfoncé parmi les odeurs sauvages et le concert d'insectes somnolant » où il ouvre « les yeux et le cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur » (p. 14). De là, il découvre, apprécie et sent « cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer » (p. 16) Il est primordial de remarquer que cet avantage qui émane d'une vie en accord avec l'univers terrestre appel à l'errance. L'être humain est appelé à se déplacer d'un lieu à un autre dans le but de découvrir l'univers terrestre et entrer en noce avec lui. De ce fait nous intitulons la partie suivante de notre discussion : la déambulation.

4. La déambulation

A en croire Blondin (1983 : 181) « le bonheur ne vous tombe qu'exceptionnellement tout préparer dans le bras. Il faut aller à sa rencontre. Il faut être motivé à le découvrir ». Déjà à la page 13 de *Noces*, camus conscientise son lecteur sur le fait que le déplacement perpétuel dans lequel s'engage l'être humain n'est pas en vain ; c'est en vue d'une cause. Il divulgue : « nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir ». C'est par l'errance que l'homme sera capable de découvrir son univers dans le but de donner sens à son existence ; il arrive ainsi à se définir et à se satisfaire physiquement et émotionnellement. Bref, jouir du beau de ce monde. Ceci semblerait être le cas car, d'après Camus : « le monde est beau » (p. 67). Il devient ainsi impératif que l'être humain aille à la rencontre et à la découverte de cette beauté de ce monde. C'est de cela qu'émanera son salut et la jouissance des biens de la terre. Comme nous l'avons

déjà évoqué, *Noces* se compose de quatre récits. Il est à remarquer que le titre de chacun des récits fait allusion à un lieu visité par le narrateur lors de sa déambulation. Ces quatre lieux sont : Tipasa (du sous-titre Noces à Tipasa), Djemila (du sous-titre Le vent à Djémila), Alger (du sous-titre L'été à Alger) et Le désert (du sous-titre Le désert). Qu'est-ce qui oblige le narrateur à faire tout ce trajet ? Nous nous approprions la fameuse phrase de Zitouni (2004) pour répondre à cette question posée. C'est parce que « l'homme doit se mettre en marche s'il veut un jour rencontrer le monde ». C'est aussi d'après Zitouni une manière de répondre à l'appel du monde et devenir peu à peu réceptif aux mystères qui s'y trouvent. Ces phénomènes constituent une communion avec l'univers et une source de bonheur d'après Camus. De ce fait Zitouni (2004) nous instruit davantage :

> Ses promenades dans les villes de Tipasa et de Djemila, Camus l'entame par une simple excursion dans des lieux antiques. Il marche simplement, librement. Il avance naïvement au milieu des ruines à la découverte de villes mortes. […] Le mouvement du corps crée une rencontre entre l'homme et le monde, une tentative de communion qui ne peut que conduire à l'altruisme, au partage et à la générosité. Camus ne fait qu'un avec le monde qui l'entoure. Il entre en communion avec lui.

Le commentaire ci-dessus est fort instructif et révélateur car, il jette plus de lumière sur la portée de la déambulation du narrateur. Cette errance facilite la rencontre de l'homme avec son environnement. Le narrateur est amené à apprécier de près les paysages et des lieux antiques de son univers. Il entre en communion avec son environnement et cela aide à confirmer l'idée centrale de l'ouvrage. Cette idée, il est impératif de nous la rappeler : elle se traduit sous la forme l'interrogative : « qu'est-ce que le bonheur sinon le simple accord entre un être et l'existence qu'il mène ? » (p. 65) Revenons un peu sur les lieux évoqués et visités par le narrateur. Débutons avec Tipasa. Le séjour à Tipasa amène le narrateur à donner libre cours à sa vision et à sa découverte. Ce phénomène l'aide davantage à mener une vie en accord et en contact avec son milieu. Le narrateur précise :

> À Tipasa, je vois équivaut à je crois, et je ne m'obstine pas à nier ce que ma main peut toucher et mes lèvres caresser. Je n'éprouve pas le besoin d'en faire une œuvre d'art, mais de raconter ce qui est différent. Tipasa m'apparaît comme ces personnages qu'on décrit pour signifier indirectement un point de vue sur le monde. (p.18)

Nous voyons à travers la citation ci-dessus ce que le narrateur trouve de son errance. Il use de ses sens pour vivre la réalité de son monde. Il n'arrive pas à résister à la tentation de toucher ou de caresser les objets qu'il rencontre. C'est la noce avec la nature et ceci n'est possible et réalisable que lorsqu'on se déplace. A vrai dire, c'est à cause de cela que le narrateur se déplace pour « faire entrer le parfum des absinthes dans son corps » (p.16) et déclarer par la suite qu'il, « comprend ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure ». (p.16). Cette existence que mène le narrateur, il l'aime tant. Il avoue « J'aime cette vie avec abandon et veux

en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme » (p.19). Cette vie pleine d'errance est source de satisfaction car elle aide le narrateur à être en noce avec son univers et ceci est un moyen mener sa vie dans la meilleure des conditions. La déambulation aide le narrateur à faire son mieux de l'environnement qui l'entoure en vue de satisfaire ses désirs. Dans le but de mener une vie en accord avec son environnement (dans sa noce avec l'univers terrestre), l'errance du narrateur l'amène à Djemila (un site des vestiges d'une cité romaine. Mais à l'est d'Alger, sur une colline, plus proche du désert que de la mer (Musumeci 2020). Le narrateur déclare :

> Lorsque je suis allé à Djémila, il y avait du vent et du soleil, mais c'est une autre histoire. Ce qu'il faut dire d'abord, c'est qu'il y régnait un grand silence lourd et sans fêlure – quelque chose comme l'équilibre d'une balance. Des cris d'oiseaux, le son feutré de la flûte à trois trous, un piétinement de chèvres, des rumeurs venues du ciel, autant de bruits qui faisaient le silence et la désolation de ces lieux. (p.23)

Nous remarquons qu'arriver à ce nouvel endroit, il prend conscience de son nouvel environnement et des conditions atmosphériques qui y règnent. Ce fait démontre son adaptation au milieu. De cette adaptation, le narrateur est ainsi à même de mener sa vie en « accord entre son être et l'existence qu'il mène » (p. 65). Le milieu, à vrai dire, n'est pas absurde mais la relation que le narrateur entretien avec ce lieu en question. C'est dire en d'autres termes que le bonheur est réalisable et atteignable n'importe où. Ce qui compte c'est notre manière de percevoir les réalités du monde ; notre relation avec notre univers. Le paradis souhaité, c'est la nature, c'est l'environnement. Ce qui compte, c'est la relation que nous entretenons avant notre milieu terrestre. Une relation gagnant-gagnant vaut le coup et cela est sans compromis.

5. Condition atmosphérique à Tipasa et à Djemila : Une juxtaposition

Camus, dans le but de valider ce point qui précède, établit un parallèle entre les conditions à Tipasa et celles de Djemila. Sa visite dure un jour, comme à Tipasa. Alors que Tipasa donne à l'auteur le sentiment réel de plénitude, Djémila le met face à d'un dépouillement violent. A Tipasa, le soleil caresse sa peau par contre à Djémila, il la brûle. « Ce bain violent de soleil et de vent épuisait toutes mes forces de vie » (p. 25), dit-il lors de son séjour à Djemila. A Tipasa, le vent « susurre » des mots d'amour or à Djémila, il « crie » la mort. A Tipasa, les ruines témoignent d'une grandeur passée ; par contre à Djémila, elles se moquent d'une civilisation qui s'est effondrée. Djémila exprime le caractère tragique de la condition du monde ; l'homme est perdu face à la violence du vent qui le pousse tout droit vers la mort (Musumeci 2020). L'auteur établit ce parallèle entre ces deux endroits dans le but de faire voir les deux faces d'une même réalité. Les conditions sont horribles et effrayantes à Djemila suite à des conditions occasionnées par les activités des êtres humains. L'homme détruit son environnement et reçoit ses conséquences néfastes ; tragique (il « crie » la mort, exprime le caractère tragique de la condition du monde…). Par contre, les réalités ont une dimension positive à Tipasa. Ceci est le

cas car, l'environnement n'a pas été perturbée voire détruit par les activités des êtres humains. A Tipasa le vent « susurre » des mots d'amour et les ruines témoignent d'une grandeur passée. Par cette analogie, Camus démontre que le monde en soi n'est pas absurde. La dichotomie entre ces deux milieux évoqués met évidence la nécessité de préserver, protéger et maintenir jalousement son environnement. Il incombe à l'homme de maintenir son environnement dans le but de mener une vie radieuse et pleine de jouissance, mais dans le cas contraire, il se trouvera face aux conséquences insupportables et néfastes de ses démarches. Ceci est le dilemme que Camus pose à l'humanité tout entier.

Conclusion

Chaque fois que deux organismes d'espèces différentes existent en contact physique étroit au profit des deux organismes, on parle de relation symbiotique. Chaque organisme apporte quelque chose qui profite à la survie de l'autre et, à son tour, reçoit un avantage de survie qui lui est propre. En réalité, l'homme a un besoin inné de se trouver entouré de plantes et d'animaux. L'homme a besoin de la nature, elle est son premier et dernier refuge et c'est dans cette mesure qu'il doit la protéger. C'est à propos de ce phénomène que Camus cherche à conscientiser ses lecteurs. A travers cet ouvrage intitulé *Noces*, Camus cherche à faire comprendre aux lecteurs, au public et à la race humaine que la nature n'est pas invulnérable et que les actions humaines l'affectent directement ou indirectement. Un environnement désorganisé, un environnement malmené est menace à la survie de l'être humain. L'existence de l'homme est en danger dans ce genre de condition. Par contre, un environnement organisé dans la meilleure des conditions, un environnement bien ménagé est une potentielle source de vie réussite, d'une vie en accord avec les règles qui régissent le meilleur fonctionnement de l'écosystème. De ce constat, Camus lance un appel urgent à l'humanité d'être en noce avec la nature ; de communier avec son environnement. La noce dont il est question est une rencontre de l'homme avec la nature ; son environnement. Ceci permet à l'être humain de se connaître et de découvrir son environnement. Albert Camus lance un appel urgent à l'humanité de préserver jalousement son environnement pour qu'il jouisse pleinement du bien de ce monde. Préserver son environnement, c'est garantir également la meilleure survie des générations à venir. Une relation symbiotique de type mutualise (gagnant-gagnant) est un impératif et elle est non négociable en vue de préserver et garantir l'avenir de l'écosystème.

Références bibliographiques

Andriamanjatoson G. (2022) « Qu'est-ce qu'une relation symbiotique ? », consulté le 12 mars, 2023. En ligne], consultable sur URL : https://dailygeekshow.com/relation-symbiotique/

Blondeau, N. & Allouache, N. (2005) : Littérature progressive du Français (niveau avancé) Clé International.

Blondin, R. (1983). *Le bonheur possible*. Montréal : Les éditions de l'Homme.

Camus, A. (1959). *Noces*. Paris : Galimard.

Glotfelty, C. & Fromm, H. (1996). The ecocriticism reader. Athènes & Londres Univ. of Georgia Press.

Harzallah-Debbabi, S. (2018). La relation symbiotique, *Thèse de Doctorat* sous la direction de Thierry Hoquet. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3) », consulté le 13 mars, 2024. [En ligne], consultable sur URL : http://www.theses.fr/2018LYSE3020

Musumeci, S. L (2020). « Noces » : Pour ne pas renoncer à la beauté du monde. », consulté le 10 avril, 2023. [En ligne], consultable sur URL https://leregardlibre.com/litterature/Noces-pour-ne-pas-renoncer-a-la-beaute-du-monde on 7th May, 2024

Nanteuil, L. (2016). *Noces à Tipasa (Albert Camus Noces).* », consulté le 20 mars, 2024. [En ligne], consultable sur URL : https://lisenanteuil.wordpress.com/2016/04/29/Noces-a-tipasa-albert-camus-Noces/

Posthumus, S. (2017). Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire, consulte le 3 février, 2024. [En ligne], consultable sur URL : http://editionsdelasorbonne.fr/

Vignola, G. (2017). Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature. *Cygne noir*, (5), 11–36.

Zitouni, H. (2004). « Camus, le flâneur de l'absurde. Une lecture de Noces », Poètes et déambulateurs de l'espace urbain, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. « Figura » nº 10, 2004, p. 185-197